Titre : **243e REGIMENT D'INFANTERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Imp. Berger-Levrault** **(Paris)** **19..**	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2015**

Ancestramil

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

243e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

Le 243e R. A. C. a été formé, sous le commandement du lieutenant-colonel **CROUSSE**, le 1er avril 1917, par les trois groupes de renforcement des 43e, 22e et 11e R. A. Ils étaient commandés par les chefs d'escadron **GIRARD** (43e), **LACHÈVRE** (22e), capitaine **PERREAU** (11e), et depuis la mobilisation constituaient l'artillerie de la 53e division sous le commandement du colonel **MASSENET**.

Partis de Versailles, le 12 août 1914, les trois groupes participent, du 24 août au 6 septembre, à la retraite dans la région de Jeumont à Bauchery, au cours de laquelle ils ont combattu, à la bataille de Guise, les 28 et 29 août 1914.

Le 6 septembre, l'artillerie appuie l'attaque de l'infanterie sur Monceau-lès-Provins ; dès le soir, commençait la poursuite de l'ennemi qui bat en retraite.

Le 13 septembre, l'artillerie arrive dans la région d'Amifontaine, prend part aux batailles de l'Aisne du 14 au 15 septembre où, en dépit de pertes extrêmement sévères, surtout aux 1er et 2e groupes, elle exécute, jusqu'à la réception de l'ordre de repli, des tirs violents de contrebatterie ; en même temps que par observation directe, elle mitraille les masses allemandes en mouvement. De ses nouvelles positions, elle défend les abords de Berry-au-Bac, jusqu'au 1er octobre 1914.

La conduite du personnel dans ces deux affaires vaut aux batteries de l'A. D. 53 d'être citées à l'ordre de la division, avec le motif suivant :

Engagées dans toutes les affaires, depuis le 24 août 1914, sont restées, du 15 au 30 septembre 1914, nuit et jour sur leurs positions, dans des circonstances particulièrement pénibles pour le personnel, qui ne quittait pas les pièces, étant constamment en alerte et ne pouvait prendre d'aliments chauds.

Le 1er octobre 1914, l'artillerie relevée du bois de Gernicourt, est acheminée par marches forcées sur la région de Montdidier, puis de Bray-sur-Somme. Le 15 octobre, elle entre en secteur au nord de la Somme ; elle y restera jusqu'au 27 avril 1915. Pendant cette période, le capitaine **PERREAU** prend le commandement du groupe du 11e en remplacement du commandant **LARRAS.**
L'artillerie prend part aux attaques du 17 au 21 décembre 1914, sur Mametz et Montauban. Elle soutient l'infanterie avec vigueur au cours des combats acharnés pour la prise d'entonnoirs dans la région de Montauban, après l'explosion de la mine du 14 mars 1915.
Le 11 mai 1915, toutes les batteries du régiment sont engagées dans la grande bataille d'Artois ; en position au sud de Neuville-Saint-Vaast, elles prennent, par leur appui constant à l'infanterie, une part active à la prise du Labyrinthe et cela, malgré les tirs violents de contre-batterie qu'elles ne cesseront de subir jusqu'à leur relève dans les premiers jours de juillet.

Après deux mois de repos dans les Vosges, les batteries sont en position le 21 septembre, en Champagne, dans la région Les Hurlus–ferme Beauséjour, à peu de distance des premières lignes, pour la bataille du 25 septembre 1915. Malgré les pertes que subissent les neuf batteries, l'artillerie de la 53e division ne cessera d'appuyer efficacement son infanterie dans l'attaque comme dans la défensive jusqu'au 25 octobre 1915.

Après s'être reconstituées dans la région de Villers-Cotterêts, les batteries tiennent le secteur entre Oise et Aisne de décembre 1915 à mai 1916.

Le 21 juin 1916, les batteries de l'A. D. 53, mises à la disposition de la 61e division, sont en position au nord de la route d'Amiens à Péronne; elles participent brillamment à l'attaque du 1er juillet sur Fay, tant par l'efficacité de leurs tirs de préparation que par la précision de leurs tirs d'accompagnement et la rapidité avec laquelle elles se portent en avant.

A partir du 10 juillet 1916, tandis que les 1er et 2e groupes agissent dans la région d'Estrées, le 3e groupe, en position très avancée à Assevillers, où il subit des pertes considérables, donne à la brigade de gauche de la D. I. et même aux éléments de droite de la 121e division placée plus au nord, un appui inappréciable.

Les groupes participent le 20 juillet 1916 aux attaques de Deniécourt et à des attaques locales du 21 au 24 juillet. Ils sont relevés le 16 août et prennent jusqu'au mois de décembre 1916 le secteur Bitry-Offemont, entre Oise à Aisne.

Après une période d'entraînement, les batteries sont en secteur dans la région de Machemont, le 21 janvier 1917.

Le 7 février 1917, les trois groupes des 43e, 22e, 11e R. A. sont placés sous les ordres du lieutenant-colonel **CROUSSE**.

Jusqu'au 13 mars 1917, la mission de l'A. C. D. 53 consiste à tenir le secteur défensif de Machemont et à appuyer l'infanterie dans l'exécution de plusieurs coups de main (saillant de l'Etrave, la Botte, nez de Dreslincourt), et à répondre en manière de représailles à certains bombardements ennemis par gros calibre de plusieurs points du secteur et de quelques villes de l'arrière, Compiègne par exemple.

Le 14 mars 1917, l'A. C. D. 53 fait mouvement dans la région de Margny-sur-Matz, où elle est mise à la disposition de la 25e D. I. ; elle va participer à des opérations plus actives. En effet, l'ennemi manifeste des velléités de repli, il s'agit d'être prêt à profiter des circonstances en portant par une attaque énergique et brusquée la désorganisation dans ses lignes.

Au cours des combats des jours suivants, l'A. C. D. 53 prête un appui efficace à l'infanterie (particulièrement au 16e régiment), qui s'empare de Lassigny et progresse, par Le Plessis-Cacheleux, vers le nord-est. Le 18 mars trouve les trois groupes à la sortie du village de Lagny, en attendant que les ponts sur le canal soient reconstruits pour le franchir et poursuivre leur victorieuse action.

Mais de nouveaux ordres sont reçus, qui enjoignent à l'A. G. D. 53 de revenir au sud de l'Oise avec la 53e D. I. et d'appuyer le passage de l'Ailette par la 70e D. I.

Les trois groupes se portent dans la région de Manicamp, où ils prennent position le 22 mars 1917.

L'action se déroule les jours suivants, grandement facilitée par les tirs ajustés et les mouvements audacieusement exécutés de l'A. C. D. 53 qui, l'Ailette franchie, vient s'installer le 26 mars dans la région Pierremande et Autreville. L'infanterie de la 53e D. I. avait conquis la basse forêt de Coucy.

A la suite de ces opérations, le 3e groupe est cité à l'ordre du 35e C. A. avec le motif suivant :

Sous les ordres du capitaine **PERREAU**, s'est particulièrement distingué pendant la bataille de la Somme, en juillet 1916, et n'a cessé, au cours des opérations du 21 au 27 mars 1917, de faire preuve des plus brillantes qualités militaires. Grâce à l'audacieuse mobilité de ses batteries, malgré des difficultés de terrain paraissant insurmontables, du fait des destructions de l'ennemi et des fatigues considérables, a permis à l'infanterie de briser toutes les résistances qu'opposaient les arrière-gardes ennemies et d'atteindre rapidement tous les objectifs qui lui étaient assignés.

Le 28 mars, le général **GUILLEMIN** est nommé au commandement de la 53e D. I. Il la conduira de victoire en victoire jusqu'en Palatinat !

C'est quelques jours après, le 1er avril 1917, que le 243e R. A. C. est officiellement constitué.

Formé d'éléments d'artillerie du 3e C. A., qui avaient déjà fait leurs preuves sur diverses parties du front en de mémorables combats, cette nouvelle unité saura affirmer sa valeur et ses qualités combatives. Elle inscrira sur son étendard de nouveaux titres de gloire.

Le 2 avril 1917, en vue de participer à une nouvelle action offensive, le 243e R. A. C. vient prendre position dans la région de La Fère. Talonnant l'ennemi qui se retire, il faut l'empêcher de s'accrocher à de nouvelles lignes de défense ; la prise du village de Moy, situé au bord de l'Oise et du canal de la Somme à la Sambre, concoura utilement à ce résultat. C'est l'objectif assigné à l'infanterie (319e R. I.) qui, le 4 avril au matin, occupe la position. Le 243e R. A. C. a pu utilement collaborer à ce succès malgré de grosses difficultés : intempéries, terrains marécageux et dénudés, vues de l'ennemi sur nos positions, etc.

Les durs combats menés pendant cette période dans un terrain particulièrement difficile, libéraient une nouvelle partie du territoire national et valaient aux troupes un chaleureux ordre du jour du général commandant la IIIe armée.

A partir de ce moment et jusqu'au 16 juillet 1917 le 243e R. A. C. assure dans le secteur de Moy--Vandeuil une mission défensive. De nombreux tirs de harcèlement sont exécutés. De nombreux bombardements ennemis sont subis, qui blessent un certain nombre de canonniers et mettent plusieurs pièces hors d'usage.

Des représailles vigoureuses sont exécutées sur les batteries ennemies ainsi que sur plusieurs cantonnements.

Du 16 juillet au 7 août, le régiment est relevé et va cantonner dans la région de Libermont-Warsy. Le 2e groupe est mis à la disposition du cours de tir d'Hangest-en-Santerre.

Les 7 et 8 août 1917, le régiment embarque à Montdidier, débarque à Fère-en-Tardenois et cantonne à Bazoches ; les jours suivants, les commandants de groupe opèrent des reconnaissances dans la région du Poteau d'Ailles (Chemin des Dames).

Le 12 août, le 243e R. A. C., plus un groupe du 224e R. A. C. qui lui est adjoint, reçoivent la mission d'appuyer la 163e R. I. et de faire barrage en avant du boyau de la Strypa. Le secteur est extrêmement agité et le bombardement ne cesse ni jour ni nuit.

Au cours de la nuit du 12 au 13 juillet 1917, tirs de harcèlement ; à 4h 15, violent bombardement de tout le secteur et attaque allemande devant la tranchée de Franconie, exécution de nombreux barrages jusqu'à 11 heures. Le bombardement continue jusqu'à 17 heures.

L'infanterie ne cesse de demander des tirs de barrage.

Le 15 août est fixé pour l'attaque de la tranchée Bruckner, dont la possession est vivement désirée par le commandement, par suite des vues qu'elle donne à l'ennemi (cette tranchée est distante seulement de 80 mètres de la première ligne française). Grâce au sang-froid et au courage magnifique des observateurs d'artillerie du 243e R. A. C. et en particulier du capitaine **PERREAU**, un tir de préparation de plusieurs heures est réglé de notre première ligne, copieusement arrosée de minen et de grenades à ailettes. Le tir extrêmement précis des batteries du 3e groupe sur la tranchée Bruckner, permet au 163e R. I. de se porter à l'attaque à 16h 45 et de s'emparer de son objectif presque sans pertes.

A la suite de cette attaque, le 3e groupe du 243e R. A. C'est l'objet de l'ordre suivant :

ORDRE N° 49/1.

Le général Lebrun, commandant le 3e C. A.,
à Monsieur le Général commandant la 161e division.

Je vous prie de bien vouloir transmettre au 3e groupe du 243e R. A. C. mes félicitations, pour la manière dont cette unité, sous les ordres du capitaine **PERREAU**, a contribué au succès remporté le 15 août, par le bataillon du 163e R. I., chargé d'enlever la tranchée Bruckner. L'admiration et les éloges qu'elle s'est attirés de la part des fantassins témoignent de la parfaite exécution de ses tirs. Les officiers et la troupe peuvent en être fiers.

Le lendemain 16 août, pendant huit heures, violent bombardement des positions de Cuissy et Gény par obus asphyxiants. L'infanterie demande le barrage à plusieurs reprises. La 23e batterie subit un bombardement de gros calibre au cours duquel le sous-lieutenant **KRIEG (Jacques)** trouve une mort glorieuse et le médecin auxiliaire **LESELLIER (Félix)** est mortellement blessé. Les jours suivants, tirs de barrage et de harcèlement.

Le 243e R. A. C. est alors de nouveau relevé, cantonne à Longueval, puis vient prendre position les 25, 26 août 1917 dans le secteur de Courtecon.

La mission consiste à appuyer défensivement les 205e et 236e R. I., qui exécutent quelques coups de main, notamment le 2 septembre 1917. L'ennemi bombarde quelques batteries et échelons par des tirs nourris d'obus toxiques non sans provoquer d'énergiques ripostes sur ses cantonnements.

Le 22 septembre 1917, nouvel ordre de relève du 243e R. A. C. qui va cantonner dans la région de Condéen-Brie; il y passe un mois au repos, puis, le 24 octobre, vient s'établir en position dans le secteur de Bourg et Comin. Les batteries occupent des positions à Madagascar et dans la région de Verneuil-Chivy.

L'ennemi, ébranlé à gauche par la victorieuse offensive que fut la mémorable bataille de la Malmaison, semble vouloir céder également devant le front de la 53e D. I. Une vigoureuse attaque l'aiderait à réaliser cette excellente intention. Cette attaque est minutieusement préparée avec le concours d'une nombreuse artillerie qui vient renforcer l'A. D. 53 (4 batteries d'A. T.; 7 groupes de 75, 5 groupes de 155 ; 1 groupe de 220, 3 groupes de 270, 2 groupes de 280 et 2 pièces de 370). L'infanterie (236e, 205e, 319e R. I.) se tient prête à la marche en avant. Mais devant l'imminence de notre attaque, l'ennemi se décide à poursuivre sa retraite, la veille même du jour de l'attaque. Le 243e R. A. C. harcèle l'ennemi sur ses voies de communications.

Le 2 novembre 1917, dès la nouvelle de l'évacuation des premières lignes par l'ennemi, les batteries sont portées en avant pour protéger la progression de nos avant-gardes, qui s'installent sur l'Ailette. Le capitaine **MENA**, commandant la 23e batterie, est grièvement blessé par éclat d'obus en se portant en reconnaissance; l'aspirant **LANIEL** est aussi grièvement blessé et a son cheval tué sous lui. Cependant tout le Chemin des Dames si chèrement disputé est à nous.

Les jours suivants, l'ennemi réagit par des tirs d'obus vésicants, qui causent de nombreuses et graves intoxications dans le personnel, officiers et hommes des 1er et 2e groupes (7 et 8 novembre 1917). Le capitaine **FRAISSE** prend le commandement du 2e groupe en remplacement du commandant **LACHÈVRE**.

Jusqu'au 20 novembre 1917, le secteur devient défensif, le 243e R. A. C. exécute de nombreux tirs de harcèlement et de représailles, sans cesser d'assurer à l'infanterie son appui le plus direct, en particulier au cours de l'exécution de plusieurs coups de main qui nous procurent des prisonniers.

Le 21 novembre 1917, le régiment est relevé, il va cantonner dans la région de Vauxtin, où il passe une dizaine de jours au repos.

Puis, le 2 décembre, il occupe de nouvelles positions dans le secteur de Craonne, où il reste jusqu'au 15 décembre. Pendant cette période, l'artillerie ennemie montre une certaine activité en exécutant plusieurs bombardements par obus toxiques et de gros calibres. Notre infanterie n'est pas inactive; le 319e R. I. exécute, le 12 décembre 1917, un coup de main sur un petit poste ennemi pour l'exécution duquel le 243e R. A. C. prête un appui efficace.

Le 15 décembre, le régiment cantonne dans la région de Loupeigne–Nesles, d'où, après une semaine de repos, il repart pour occuper à nouveau ses positions dans le secteur de Bourg et Comin, il les occupera jusqu'en mars 1918, assurant une mission défensive et appuyant plusieurs coups de main de l'infanterie, entre autres : du 205e R. I. le 2 janvier 1918, du 319e R. I., à travers l'Ailette, le 12 janvier 1918, de la 21e D. I. le 23 janvier, qui nous procure 23 prisonniers dont 2 officiers, etc…

Le 21 mars, le communiqué fait connaître qu'une attaque formidable de la part de l'ennemi s'est déclenchée au nord de La Fère. Le régiment a connaissance des progrès inquiétants des Allemands en direction de Noyon. Les batteries attendent impatiemment l'ordre qui leur permettra de prendre part à la grande bataille engagée.

Cet ordre arrive le 24 mars 1918, le régiment est dirigé d'urgence par voie de terre dans la direction de Compiègne. Le 26 mars, dans l'après-midi, il arrive à Nampcel pour y cantonner; mais, le soir même, de nouveaux ordres reçus le mettent en mouvement. Après une marche forcée de 140 kilomètres en deux étapes, le 243e R. A. C., mis à la disposition de la 77e D. I., se trouve, le 27 au soir, dans la région de Lassigny, prêt à remplir sa mission.

HISTORIQUE DES AFFAIRES

DU 27 AU 31 MARS 1918

On s'attend à une attaque venant du nord.

Le 1er groupe (commandant **GIRARD**) prend position à 1 kilomètre au sud de Roye, le 2e groupe (capitaine **FRAISSE**) immédiatement à l'est du 1er, le 3e groupe (commandant **PERREAU**) a deux batteries au nord de Gury et une au sud.

La situation est confuse ; des isolés d'une division voisine venant en grand désordre de Roye-sur-Matz qu'ils prétendent menacée, sont ralliés par les officiers du 1er groupe qui les maintiennent auprès des positions et organisent la défense rapprochée.

Au cours de la journée du 28 mars, le 6e R. A. C., mis sous les ordres du lieutenant-colonel **CROUSSE**, prend position : deux groupes à l'est de la ferme Lamotte, un groupe à 1.500 mètres au sud de La Berlière. Il reçoit la mission de couvrir le 97e R. I. qui tient le front : cote 98 carrefour des routes de Canny-Le Plessis-Belval-Lassigny.

Pendant cette journée du 28, l'ennemi, pressant fortement notre infanterie, s'infiltre dans Canny, encore occupé par les éléments d'une division voisine, pendant que le R. I. C. M. vient relever ces éléments.

Le 243e R. A. C. n'est pas ravitaillé et a épuisé vers midi les 200 coups par pièce amenés dans les coffres. Le R. I. C. M. livré à lui-même, sans artillerie, défend le terrain pied à pied et en fin de journée est contraint d'abandonner le village.

A notre gauche, la progression ennemie est plus accentuée ; les Allemands occupent Conchy-les-Pots et semblent marcher sur Orvillers, Sorel et Biermont. Une attaque venant du nord-ouest, semble imminente et les missions des batteries sont orientées en conséquence. Pour l'exécution de ces missions, le 1er groupe du 243e se porte à 1 kilomètre au sud-est de la Berlière, le 2e groupe au sud-est de la Chapelle de Gury, le 3e groupe place ses trois batteries au sud de Gury, la 28e et la 29e batterie venant prendre position au sud de la 27e.

Le 6e R. A. C. conserve la mission d'appui du 97e R. I.

Les munitions arrivent cependant à la fin de la journée et les ravitaillements s'organisent : des camions automobiles apportent les munitions au sud de Mareuil et dès ce moment, nuit et jour, les caissons des batteries feront une navette incessante entre le dépôt et les positions, jusqu'à la fin de la bataille, malgré les pertes subies en hommes et en chevaux.

Le 29 mars, toute la journée, les batteries prennent sous leur feu des rassemblements ennemis aux abords de Canny et de Lassigny. A plusieurs reprises, des colonnes importantes en marche vers ces villages, refluent en désordre vers le bois du Verlot et la Taulette.

Prises à partie par l'artillerie ennemie et tirant sous des harcèlements nourris par obus de 15, les batteries subissent des pertes extrêmement sévères, celles du 2e groupe en particulier.

Le 29 au soir, la ligne semble fixée ; elle est jalonnée par Roye-ferme Larroque-cote 98 : front tenu par le R. I. C. M. appuyé par le 243e R. A. C., et cote 98– cote 78–route Canny-Le Plessier, jusqu'au carrefour : front tenu par le 97e R. I., appuyé par le 6e R. A. C.

La gauche reste menaçante et on s'attend toujours à une attaque venant du nord-ouest.

Le 30 mars, vers 7h 30, les Allemands déclenchent un très violent bombardement sur le secteur du Gury (région est et sud-ouest du village). Le bataillon **REBOUL** (droite du R. I. C. M.) et le 97e R. I. demandent le barrage par fusées et par T. S. F. Le barrage est déclenché aussitôt.

Une attaque extrêmement violente débouche de notre droite, c'est-à-dire de l'est.

Toutes les communications téléphoniques sont coupées.

Le 2e groupe du 243e, violemment pris à partie par plusieurs batteries ennemies, n'en continue pas moins à remplir la mission qui lui est aussitôt donnée, de faire barrage sur la droite du R. I. C. M., en superposition du 3e groupe du 243e. Malgré des pertes extrêmement lourdes, son personnel fait ainsi preuve de la plus belle discipline de feu.

Les officiers de liaison d'artillerie du 243e envoient tour à tour les renseignements les plus précis ; dès 8 heures, un coureur envoyé par l'officier de liaison du 3e groupe auprès du commandant **REBOUL** (bataillon de droite du R. I. C. M.), apporte le renseignement suivant, transmis de suite au lieutenant-colonel :

« L'attaque débouche de Lassigny et au sud. Vu plusieurs colonnes de plus d'une section. Nos lignes sont atteintes et dépassées devant la partie sud du front tenu par le 97e R. I. Rien à signaler sur le front du R. I. C. M. » Le renseignement est confirmé par les 1er et 2e groupes qui ont pu rétablir leurs liaisons avec les bataillons qu'ils appuient.

Toutes les communications téléphoniques d'artillerie sont rétablies et persisteront dès lors toute la journée, malgré des interruptions réduites à une courte durée, grâce au dévouement et à l'activité des téléphonistes d'artillerie.

Vers 8h 30, quelques soldats du 97e R. I. se replient en désordre à travers les batteries, se disant poursuivis par les Allemands. Quelques-uns sont ralliés par les officiers des batteries.

Les balles des mitrailleuses ennemies atteignent nos positions de batteries.

L'ennemi continue à progresser dans le parc du Plessier qu'il finit par occuper en entier. A 11 heures, ses éléments avancés sont signalés sur les pentes du bois de la Réserve et devant les carrières Madame, menaçant un groupe de 155 court (en position au sud du bois) qui met ses pièces hors d'usage et les abandonne.

La mission de barrage devant le R. I. C. M. étant assurée par le 1er groupe du 243e et deux batteries du 2e groupe, la 3e batterie de ce groupe, le 3e groupe et le 6e R. A. C. reçoivent l'ordre d'exécuter des tirs violents et continus sur Le Plessier et les débouchés de Lassigny.

A midi, le village de Gury semble très menacé; le 3e groupe met ses mitrailleuses en batterie en lisière est pour coopérer à la défense du village.

La situation est sérieuse, mais non inquiétante, car la poche ennemie, bien qu'importante, est complètement isolée par un barrage terrible et ininterrompu sur les lisières sud de Lassigny et les abords nord-est du Plessier-de-Roye (1 batterie du 2e/243, le 3e/243, 2 groupes du 6e R. A. C. et 48 pièces d'artillerie anglaise).

A 12h 40, l'avance ennemie est nettement enrayée, et une contre-attaque est décidée.

Il faut reprendre le Parc ; les batteries ne peuvent y donner des feux dans sa totalité. Ordre est donné à deux batteries du 3e groupe et à deux batteries du 6e R. A. C. d'aller occuper des positions à l'ouest de Mareuil. Les autres batteries demeurent sur leurs emplacements, bien que battues par intermittence par les mitrailleuses ennemies. Ces déplacements en pleine bataille se font dans le plus grand ordre et, à 14 heures, les batteries ouvrent le feu de leurs nouveaux emplacements sur la partie sud-ouest du Parc. Un feu de ratissage exécuté par la 28e batterie (lieutenant **BUFFET**) et la 29e batterie (capitaine **HUCHET**) du 243e , de 16 heures à 17h 25, six coups par pièce et par minute, avec fusées I. A., a eu, d'après les renseignements obtenus par la suite, une efficacité particulièrement heureuse.

A 17h 30, après un bombardement terrible qui est certainement une des causes principales du succès de la journée, la contre-attaque se déclenche, aidée par l'action de l'artillerie.

Le R. I. C. M., le 236e R. I. et le 159e R. I. (de la division de droite) progressent rapidement; à 19 heures, les objectifs sont tous atteints et dépassés. Notre ligne est rétablie sur l'ancien front français au sud-ouest de Lassigny. Des prisonniers en nombre considérable défilent devant nos batteries.

Le 243e R. A. C. avait tiré à lui seul au cours de cette journée, bien qu'ayant eu la veille trois canons démolis par le feu de l'ennemi, plus de 15.000 coups ; ses pertes furent de 66 hommes tués ou blessés et de 35 chevaux tués et 47 blessés.

Au cours de cette bataille, la conduite du personnel appartenant au 243e R. A. C. reste au-dessus de tout éloge. La troupe, malgré sa fatigue, malgré ses pertes, sut maintenir, sous le commandement de ses officiers, ses traditions de dévouement et de sacrifice et, grâce à un courage et un entrain qui ne se sont pas démentis, contribua pour une large part au succès de la journée.

La nuit du 30 au 31 mars et la journée du 31 sont calmes. L'action de l'artillerie ennemie se borne à des harcèlements souvent nourris. Pas d'action d'infanterie.

De nombreux rassemblements de troupe, dans les régions Canny-bois du Verlot–Malmaison et Lassigny, sont pris sous notre feu et dispersés. Une batterie ennemie, vue par les observateurs

du 2e groupe, est prise à partie par deux batteries de ce groupe : les dépôts de munitions sautent et le personnel abandonne précipitamment la position.

L'artillerie a la certitude d'avoir encore, dans cette journée du 31 mars, causé des pertes sensibles à l'ennemi, qui opérait des relèves et regroupait ses forces très éprouvées par la bataille de la veille.

Dès le lendemain, sur les positions, le général commandant la IIIe armée faisait remettre la croix de la Légion d'honneur au capitaine **HUCHET**, de la 29e batterie, et la Médaille militaire aux maréchaux des logis **DUDOUX** et **POITEVIN**.

Ces glorieuses actions valaient au 243e R. A. C. la première citation suivante à l'ordre de l'armée :

ORDRE GÉNÉRAL N° 43 DE LA IIIe ARMÉE

EN DATE DU 8 JUIN 1918.

Après s'être distingué au combat du 15 août 1917, vient, le 30 mars 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel **CROUSSE**, de prendre une part importante à la défense d'un village et à l'accompagnement d'une contre-attaque.

Contraint, pour battre le terrain gagné par l'ennemi, à deux déplacements de batteries, a fait preuve, dans l'exécution de ce mouvement, de souplesse manœuvrière et d'ardeur combative. Dans l'improvisation immédiate d'un barrage roulant impeccable, sur un terrain qu'il n'avait jamais pratiqué, a donné la mesure de son instruction technique et contribué largement au succès de la journée.

Le régiment est relevé le 1er avril 1918 et, sans prendre aucun repos, rejoint la 53e D. I. qui vient, sous les ordres du général **GUILLEMIN**, de reprendre victorieusement le massif du Piémont, dans lequel l'ennemi avait réussi à pénétrer.

A partir de cette date, le régiment exécute plusieurs changements de position dans le même secteur. Sa mission consiste à harceler l'ennemi sur ses points de passage obligés et à appuyer notre infanterie dans l'exécution de plusieurs coups de main, notamment : le 13 avril, par le 236e R. I., en direction de la Divette ; le 15 avril, par le 205e R. I., sur le bois de la Réserve ; le 26 avril, par le 319e R. I., sur le passage à niveau et le bois de l'Équerre; le 29 avril, par le 205e R. I. ; le 17 mai, par la 1re D. C. P. ; le 28 mai, par le 236e R. I., au nord du bois de l'Équerre.

L'artillerie ennemie prend à partie certaines batteries et certains échelons; la 23e batterie a ses quatre pièces hors d'usage, les échelons du 1er groupe perdent un bon nombre de chevaux.

Les batteries du régiment ripostent judicieusement sur les cantonnements ennemis qui sont soumis à d'intenses bombardements par obus toxiques.

Dès le 30 mai 1918, des indices d'attaque ennemie se précisent de façon inquiétante. Le commandement fait connaître que l'attaque ennemie est certaine, qu'il importe de disputer nos positions avec la dernière énergie, car aucun renforcement ne peut être escompté avant plusieurs jours.

Il importait avant tout de soustraire au tir de préparation les batteries du régiment dont les positions étaient fatalement plus ou moins repérées de l'ennemi.

Toutes les unités du régiment changeront de position quotidiennement, exécutant des tirs de contre-préparation, soit des anciennes positions, soit des nouveaux emplacements.

Ces changements de position incessants, avec les difficultés apportées par le transport d'une quantité considérable de munitions (trois jours de feu, ce qui représente un poids de 360 tonnes par batterie), causèrent une énorme fatigue au personnel, mais contribuèrent d'une façon éclatante à éviter des pertes le jour de l'attaque.

HISTORIQUE DES AFFAIRES

DU 8 AU 14 JUIN 1918

Le 8 juin 1918, à 23h 50, commencement du bombardement, d'une extrême violence, avec l'emploi intense d'obus toxiques, sur tout le front du secteur : ligne d'infanterie et régions des batteries.

Toutes les lignes téléphoniques sont aussitôt coupées. Les lignes réparées, grâce à l'activité incessante des téléphonistes, permettent cependant une liaison intermittente, mais précieuse.

Les batteries commencent des tirs violents de C. P. O., tantôt en obus explosifs, tantôt en obus spéciaux, pour ménager leurs approvisionnements de barrage.

Les liaisons par coureurs assurent avec une régularité remarquable, malgré le bombardement et les grandes distances à parcourir, la transmission des renseignements et des ordres.

Les batteries continuent leurs tirs toute la nuit, malgré leurs pertes sévères : les 22^{e}, 23^{e} et 26^{e} batteries sont particulièrement éprouvées; la 23^{e} batterie perd successivement ses quatre chefs de pièce; la 22^{e} batterie voit deux dépôts de munitions sauter, et dès le petit jour des avions ennemis, attirés par les lueurs, la survolent à très faible altitude et mitraillent les servants.

L'attitude des officiers et de la troupe, tout entiers à leur devoir et exécutant sans défaillance leur mission, est irréprochable.

A 5 heures, l'infanterie ennemie attaque nos lignes. Les fusées de barrage ne sont pas vues, en raison des nuages de fumée produits par les obus fumigènes, qui aveuglent nos observatoires. Toutefois, les groupes sont rapidement renseignés par les coureurs envoyés par leurs officiers de liaison à l'infanterie et par message de T. S. F. Ils déclenchent leur barrage en avant de la ligne principale de résistance, puis, à 7h 30, en avant de la ligne des réduits, et exécutent des tirs violents de ratissage sur le terrain que vient d'occuper l'ennemi. Grâce aux renseignements reçus en temps voulu, soit par T. S. F., soit par les coureurs d'artillerie qui se font remarquer par leur bravoure et leur entrain, les groupes peuvent prendre une part active aux violents combats qui se livrent sur la ligne des réduits. Des tirs sont effectués à plusieurs reprises sur la « rue des Boucaudes » et sur les « lisières nord-ouest de Connectancourt » où l'ennemi s'est infiltré.

A 11h 30 des éléments ennemis ayant atteint et dépassé la chapelle Saint-Aubin, ordre est donné aux 22^{e}, 23^{e} et 26^{e} batteries de s'établir sur les positions préparées d'avance, près des carrières de Chevincourt ; les 25^{e} et 28^{e} batteries se portent également sur le plateau de la cote 166, à côté des deux autres batteries du groupement.

Ces mouvements s'effectuent par échelons, sous un bombardement très violent qui cause de nouvelles pertes en hommes et en chevaux. La 26^{e} batterie est particulièrement prise à partie.

Son commandant de batterie, le lieutenant **LALLEMANT**, qui montrait sous un bombardement terrible le plus héroïque sang-froid, tombe mortellement frappé par un éclat d'obus.

Son lieutenant de tir, le lieutenant **CHOFFAT**, dont le mépris du danger et le calme faisaient l'admiration de tous, est très grièvement blessé.

Cependant, grâce à l'énergie des officiers et à la vaillance de la troupe, les déplacements se font dans l'ordre le plus parfait : la 22e batterie, qui, par suite du grand nombre de chevaux tués, n'avait pu emmener un de ses canons, renvoie un avant-train qui va, sous la conduite d'un officier, le reprendre sur la position où un avion ennemi règle un tir de plus en plus violent.

Tout le matériel est retiré, les blessés sont évacués, quelques morts doivent être abandonnés sur le terrain. C'est au cours de cette journée que le sous-lieutenant **BIGNON (Robert),** de la 29e batterie, trouva une mort glorieuse en donnant l'exemple du calme et de la bravoure au personnel de la batterie, en restant debout à découvert au milieu de la position violemment bombardée.

A 16 heures, alors que l'infanterie de la division défendait encore la ligne des réduits, l'ennemi, débouchant du ravin de Bellenglise, fait irruption sur le plateau de la cote 166.

La 27e batterie, tirant dans la direction nord-est, est assaillie par un tir de mitrailleuses venant du sud-ouest ; quelques hommes sont blessés et le capitaine **FLEURY** tombe frappé à la poitrine par une balle de mitrailleuse ; il donne l'ordre de tourner les canons et de tirer sur les Boches qui débouchent ; l'infanterie ennemie, surprise par cette riposte énergique, se tapit et le feu de ses mitrailleuses cesse. Le personnel de la 27e batterie se replie avec calme sur la 28e batterie. Aussitôt après, l'ennemi vient occuper la position et se rassemble sous les branchages qui formaient le camouflage des pièces.

La 28e batterie voit le mouvement des Boches et tourne les pièces vers la 27e batterie. A vue directe, elle déclenche un feu meurtrier sur les fantassins ennemis. La situation devient de plus en plus critique : la 28e batterie fait sauter ses canons, et son personnel se place dans un élément de tranchée à 50 mètres en arrière; mousqueton en main, les servants attendent l'ennemi.

Pendant cet épisode, la 25e batterie fait sauter ses canons et la 29e batterie, qui, par suite de sa position sur le versant nord-est, est défilée aux vues de l'assaillant, parvient à enlever ses pièces et les accroche à des voiturettes de mitrailleuses d'infanterie.

Ordre est donné au sous-groupement **FRAISSE** d'évacuer les positions des carrières de Chevincourt, qui sont en pleine vue de la cote 166.

Les 24e et 26e batteries prennent position sur le plateau nord-est de Machemont, à côté du groupe du 38e R. A. C., le 1er groupe sur les pentes du mont Caumont. Les batteries ouvrent le feu aussitôt et exécutent pendant toute la nuit des tirs violents d'interdiction sur les positions que vient d'occuper l'ennemi.

Au cours de cette journée, le régiment avait perdu : 12 tués, dont 2 officiers, et 57 blessés, dont 2 officiers et 10 sous-officiers.

L'ennemi semble souffler, les batteries exécutent des tirs très nourris et efficaces sur des rassemblements ennemis signalés dans les bois d'OrvaI et d'Attiches, et dans les bois du ravin de Bellenglise.

Nos batteries ne sont pas contrebattues, mais sont mitraillées à plusieurs reprises par des avions volante très faible altitude.

Le 10 juin, à. 12 heures, l'ennemi se porte de nouveau à. l'attaque de la région d'Attiches ; le groupe **FRAISSE** continue, malgré l'avance allemande dans les bois de Belle-Assise et le ravin de Montigny, à faire barrage devant nos troupes qui cèdent le terrain pied à. pied. La 24e batterie se signale tout particulièrement par son calme et son sang-froid et ne se replie que sur l'ordre

du colonel commandant le 205e R. I., qui avait transporté son P. C. à proximité immédiate de cette batterie. Mais les infiltrations ennemies s'étant étendues jusqu'à. Antoval, la 72e D. I., à. notre droite, est contrainte à. la retraite et ordre est donné au groupement **FRAISSE** de prendre position au sud-ouest de Longueil-Annel. Le mouvement est exécuté avec un ordre et une rapidité remarquables et, à 18h 30, les batteries ouvrent le feu sur les passages du Matz devant le front route nationale-Oise, qui est tenu par des éléments hétérogènes et où semble régner une certaine confusion; une pièce de la 21e batterie est détachée sur la route nationale, en avant de la crête nord de Longueil-Annel, avec la mission d'interdire l'accès de cette route à toute auto-mitrailleuse ou char d'assaut ennemi, qui chercherait à s'y aventurer.

Toute la nuit, les groupes tirent en harcèlements violents en avant des lignes où notre infanterie s'organise sur le front ferme de la Cense-Saint-Amand.

Le 11 juin, situation stationnaire dans la matinée. Continuation des tirs de harcèlement, particulièrement nourris aux abords nord-ouest de Chevincourt, où l'ennemi opère de gros rassemblements.

A 15 heures, le 2e groupe coopère à. la contre-attaque de la 72e D. I., sur les hauteurs de la cote 144, au nord-est de Machemont.

Mais au même moment, les Allemands ayant violemment attaqué notre front La Cense-Saint-Amand, ont contraint notre infanterie à repasser le Matz. Le 1er groupe replie ses batteries par échelons dans la région sud de Giraumont. Mouvement effectué dans le plus grand calme, en dépit d'un tir ennemi sur les pentes sud du mont Caumont, qui blesse plusieurs conducteurs.

Quelques pertes également au 2e groupe qui exécute, sous un violent bombardement, des barrages sur la ligne du Matz pour chercher à enrayer l'infiltration ennemie vers Mélicocq, puis à 19 heures, sur le village lui-même que nos troupes ont dû abandonner.

Parti reconnaître la ligne imprécise de notre front devant son groupement, le commandant **PERREAU** rassemble à plusieurs reprises et oriente à nouveau plusieurs groupes de soldats des régiments les plus divers.

Il réussit en dernier lieu à transformer en une marche en avant à la baïonnette le repli de quelques-uns des nôtres. Placé à leur tête et arrivant à quelque distance de Mélicocq, il est atteint en pleine poitrine par une balle ennemie. Il tombe en s'écriant : « Je suis touché, qu'importe, c'est pour la France ! »

La citation à l'ordre de l'armée qui fut accordée à ce brave, marqua sa mort du sceau de la gloire comme sa conduite héroïque le lui avait mérité.

Pleuré par tous ses frères d'armes, son souvenir restera ineffaçablement gravé dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

A 23 heures, le 2e groupe quitte ses positions de Longueil-Annel et s'installe aux sorties ouest de Bienville. Il ouvre le feu au petit jour.

Le 12 juin, continuation de tirs violents de harcèlement et de C. P. O. Les batteries du 1er groupe, fortement prises à partie, perdent encore quelques tués et blessés.

Le 13 juin, le régiment coopère à la reprise de Mélicocq et de La Croix-Ricart. Journée sans incident.

Le lendemain 14 juin, le régiment est relevé entre 5 heures et 7 heures.

La 53e D. I., commandée par le général **GUILLEMIN**, avait tenu tête à quatre divisions ennemies.

Après avoir contribué glorieusement à barrer à l'ennemi la route de Compiègne, le régiment allait occuper maintenant un secteur moins agité. Il embarque en effet le 15 juin 1918 dans la région de Pont-Sainte-Maxence, pour débarquer le 16 dans la région de Belfort.

Le 236e R. I., qui a subi des pertes considérables, est dissous.

Le 23 juin 1918, le 243e R. A. C. prend position dans le secteur de Rougemont. Il appuie plusieurs coups de main de l'infanterie américaine, sur le pont d'Aspach le 29 juin 1918, sur le saillant de Burnhaupt le 20 août.

C'est pendant cette période que deux régiments d'infanterie tchéco-slovaque, les 21e et 22e R. I. T. S., sont affectés à la 53e D. I. Ils participent dès lors jusqu'à la fin de la campagne à toutes les affaires de la division et se couvriront bientôt d'une gloire immortelle au cours des combats autour de Vouziers.

Du 14 au 16 septembre, le 243e R. A. C. est relevé; il se rend dans la région de Belfort, pour y embarquer à destination d'Épernay et cantonne le 26 au sud de Faverolles.

Le régiment est alors mis à la disposition de la 10e D. I.

Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1918, il prend position sur les pentes au nord de Savigny-sur-Ardre.

Sa mission, qui commencera le 30 septembre, est l'appui du régiment de droite de la 10e division (89e R. I.) pour le passage de la Vesle et l'attaque du plateau à l'ouest de Montigny-sur-Vesle.

Dans les nuits précédant le jour de l'attaque, le personnel des unités du régiment fournit un travail considérable pour assurer l'approvisionnement en munitions des positions. Les unités sont au bivouac et le temps très défavorable.

Le 30 septembre, les batteries exécutent à partir de 5h 30 un barrage roulant très efficace qui permet au bataillon d'attaque de franchir la Vesle et d'atteindre son premier objectif sans coup férir.

L'infanterie continue à progresser, grâce aux tirs bien ajustés qui sont exécutés sur les centres de résistance signalés par les détachements de liaison auprès de l'infanterie et les commandants d'unité de leurs observatoires avancés. Le 2e groupe est porté au sud-ouest de Jonchery.

Le 1er octobre 1918, les trois groupes appuient l'attaque de Pévy et la marche de l'infanterie vers le plateau d'Hervelon et la ferme Saint-Joseph par une série de barrages roulants improvisés au moment opportun. Les 1er et 3e groupes passent la Vesle et s'établissent dans la région ouest et nord-ouest de Pévy.

Le 46e R. I., qui a relevé le 89e R. I., atteint la route nationale n° 44, le 2 octobre, malgré les nids de mitrailleuses ennemis, qui sont neutralisés par les tirs des 1er et 3e groupes. Dès la nuit, ces groupes prennent position à l'est de Vaux-Varennes.

Le 2e groupe est laissé à l'arrière pour la récupération des munitions, assure le ravitaillement des groupes avancés, non sans difficultés par suite de l'avance rapide de la ligne et de l'état des pistes.

L'infanterie, toujours couverte par les barrages de l'artillerie, atteint le canal et prend pied sur la berge est.

Dans la nuit du 3 au 4 octobre 1918, les groupes ne cessent pas de tirer en harcèlement sur l'ennemi, qui utilise les anciennes organisations de ce secteur pour résister énergiquement.

Le 4 octobre 1918, après une série d'actions d'artillerie bien réglées, l'infanterie élargit ses gains sur les pentes à l'est du canal de l'Aisne à la Marne, en faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses. Dans la première partie de la nuit, le 243e R. A. C. prend position dans la région d'Hermonville et Cauroy ; à peine installé, il reprend ses tirs de harcèlement.

Dans la matinée du 5, avec l'appui incessant des neuf batteries du régiment, le 46e R. I. enlève la crête Berméricourt–ferme Sainte-Marie. Des reconnaissances de groupe sont lancées pour reconnaître les points de passage du canal ; de gros travaux sont nécessaires dans un terrain bouleversé. En dépit de leur fatigue extrême, les servants ont fait un passage en quelques heures, surmontant des difficultés matérielles considérables. Le 3e groupe passe aussitôt le canal, bientôt suivi du 2e. Au petit jour, ces deux groupes sont prêts à appuyer efficacement le passage de la Suippe.

L'ennemi défend avec acharnement cette rivière et Bertricourt ; grâce à la perfection du service d'observation et de réglage, les 2e et 3e groupes appuient avec précision notre infanterie qui s'infiltre sur la rive nord de la Suippe.

En fin de journée, un barrage roulant impeccable et violent permet au 46e R. I. d'enlever Bertricourt ; plusieurs tirs déclenchés à vue directe et efficaces arrêtent la contre-attaque de plusieurs groupes ennemis.

Dans la nuit du 6 au 7 octobre 1918, le régiment est relevé de sa mission et repart à l'arrière rejoindre sa division ; il accomplit alors une marche de plusieurs jours, et, contournant Reims par le sud, après un court séjour au camp de Châlons, vient cantonner le 15 dans la région de Semide-Contreuves.

Au cours de la nuit du 15 au 16 octobre 1918, le régiment vient occuper des positions en avant de la ligne Mars-sous-Bourcq-Givry-Loisy-Coëgny, absence totale d'abris, région marécageuse où les ravitaillements en munitions sont extrêmement pénibles.

Le 18 octobre 1918, à 5h 30, le 234e R. A. C. appuie l'attaque de la 106e brigade d'infanterie qui, franchissant le canal des Ardennes et l'Aisne, sur des passerelles de fortune établies dans la nuit, s'empare du village de Vandy, capturant des prisonniers et du matériel.

Les batteries, par l'excellence de leurs tirs ininterrompus, ont largement contribué à ce succès.

Le lendemain à 5h 30, le régiment appuie l'infanterie de la division dans une nouvelle attaque pour élargir sa tête de pont. Trois batteries se portent en avant sur l'Aisne ; la progression continue; le 20 octobre 1918, le 21e R. I. T. S. s'empare de la ferme Macquart puis de Terron. Cinq batteries se portent en avant dans la région de Condé-Vouziers. Les 319e et 205e R. I. progressent vers la ferme Malva, les lisières sud-ouest de Vandy et le moulin de Landèves.

Grâce à des liaisons parfaites et à la vigilance de leur service d'observation, les batteries exécutent, de jour et de nuit, des tirs incessants qui facilitent grandement les progrès de l'infanterie.

Les passages de l'Aisne et du canal sont soumis, delà part de l'ennemi, à des tirs d'interdiction d'une violence inouïe.

Malgré les difficultés considérables, les communications téléphoniques constamment hachées sont réparées et les ordres de tir des bataillons parviennent en dépit de tout aux batteries.

De leurs observatoires avancés, sur la berge de l'Aisne, à deux reprises les 21e, 27e, 28e et 29e batteries dispersent des contre-attaques allemandes par des tirs à vue directe.

Le 22 octobre 1918, vers 6 heures, l'ennemi commence un bombardement infernal de toutes les positions occupées par le 21e régiment tchéco-slovaque et la 106e brigade. Dans l'espoir de nous rejeter sur l'Aisne, l'ennemi se porte à l'attaque vers 8h 30. L'instant est critique, mais sous la

violence des tirs ajustés des batteries du 243e R. A. C., l'ennemi est écrasé et enfin repoussé. Malgré l'éclatement de deux canons et la mise hors de service d'un troisième, les batteries avaient tiré près de 10.000 coups en quelques heures.

Du 23 au 31 octobre 1918, le régiment, exécutant chaque jour de nombreux tirs, concourt efficacement au maintien de notre ligne en dépit des tentatives de l'ennemi qui cherche à réagir énergiquement.

Le 1er novembre, notre infanterie a été relevée, le 243e R. A. C. appuie le 86e R. I. qui a reçu l'ordre d'attaque à 5h 30; la progression est très difficile; de nombreux tirs de mitrailleuses arrêtent l'infanterie et lui infligent de lourdes pertes; mais malgré tout la ferme Malva est dépassée, la cote 170 et la clairière au sud de la cote 203 atteintes.

Le 2 novembre, l'attaque continue ; la progression à gauche est facile; la ferme La Wagnerie est prise et débordée, l'infanterie contourne la cote 205 vigoureusement défendue ; à droite, élargissement du gain de la veille.

La division de droite rencontre une défense désespérée et subit de très violentes contre-attaques qui empêchent toute progression.

Au cours de la nuit, la progression est reprise sur tout le front du secteur.

Le 3 novembre 1918, la résistance de l'ennemi cède; le 243e R. A. C. tirant à bout de portée est relevé de mission au jour et placé à la disposition de l'A. 9, ses batteries reportées aux échelons.

Les opérations actives étaient terminées pour le régiment.

Sa remarquable conduite au, cours des dernières opérations lui valait sa deuxième citation à l'ordre de l'armée :

ORDRE GÉNÉRAL DE LA IVe ARMÉE

(G. Q. G., n° 11617, du 11 décembre 1918)

Régiment d'élite, commandé par le lieutenant-colonel **CROUSSE**, dont les batteries ont fait preuve des plus rares qualités de ténacité et d'ardeur combative lors des affaires du 9 au 13 juin 1918 devant Compiègne (massif de Thiescourt), du 30 septembre au 6 octobre 1918 (franchissement de la Vesle, avance jusqu'à Suippes) et enfin au cours des combats au nord de Vouziers du 18 octobre au 22 octobre 1918.
Malgré des difficultés inouïes, a pu maintenir ses liaisons avec l'infanterie et a contribué d'une façon éclatante, par des tirs à vue directe, à arrêter une violente contre-attaque qui tentait de rejeter nos troupes sur la rive gauche de l'Aisne. A maintenu en dépit de fatigues considérables sur des positions inondées, grâce à l'endurance et à la bravoure personnelle de ses officiers, ses traditions de dévouement et de sacrifice.

Après quelques jours de repos, le régiment s'embarque les 11-12 novembre 1918 pour la région de Toul, mais il est arrêté en route et installe ses cantonnements autour de Vittel.

Le 28 novembre 1918, le 243e R. A. C. se dirige par étapes vers la région de Morhange, puis de Metz.

Le 8 janvier 1919, à Thionville, le maréchal **PÉTAIN** lui remet solennellement la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Le glorieux insigne, auquel lui donnaient droit ses deux citations à l'ordre de l'armée, était pour le régiment la consécration officielle des splendides qualités qu'il avait manifestées au cours de la campagne.

La science et l'énergie des officiers, le courage et la discipline de la troupe, lui avaient permis de contribuer d'une façon particulièrement utile à la libération de la patrie et de coopérer brillamment à l'achèvement de la victoire.

Le 25 janvier, le 243e R. A. C., qui occupe les cantonnements de Guessling, Pont-Pierre, Lelling et Hemering, près de Faulquemont (Lorraine), est dissous.

Le 5 février, le 1er groupe est versé au 43e 243e R. A. C. et les deux autres groupes renvoyés à l'intérieur.

Ancestramil

LISTE DES PERTES

SUBIES PAR LE 243e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

_____

Du 2 août 1914 au 30 juin 1916.

GRIMBERT, can. serv., tué.
MAUGER, mar. des logis, tué.
SEMIN (Ovide), mar. d. 1., tué.
PERCOT, maître-pointeur, tué.
COLL4, can. serv., tué.
ADELINE, can. conduct., tué.
PINELLI, can. conduct., tué.
GRIEN, brigadier, tué.
PHILIPPE, can. conduct., tué.
BIGEY, sous-lieutenant, tué.
NICOLAS, vétérinaire, tué.
WIBAUT, lieutenant, tué.
D'HUMIÈRES, lieutenant, tué.
DE VAUSSAY, aspirant, tué.
TAVELET, mar. des logis, tué.
SEYNOHA, brigadier, tué.
GUEZET, canonnier, tué.
VIENNE, canonnier, tué.
PAON, canonnier, tué.
CHARPENTIER, canonnier, tué.
DELABARRE, canonnier, tué.
DUCHEMIN, canonnier, tué.
BOCQUET, canonnier, tué.
VOITURIER, canonnier, tué.
CAUCHARD, maître-point., tué
VIDAL, canonnier, tué.
BULAN, canonnier, tué.
VARINIER, canonnier, tué.
GAILLARD, canonnier, tué.
COFOURIER, canonnier, tué.
RAGANIE, lieutenant, blessé.
ALLIOT, sous-lieut., blessé.
SALLE, sous-lieut., blessé.
STIASSINIE, sous-lieut., blessé.
FOURNIER, sous-lieut., blessé.
GIRARD, capitaine, blessé.
MENDES-BENITO, c. d'esc., bl.
CHAUVIN, mar. d. log., blessé.
DENOYER, mar. d. log., blessé.
JOLY, mar. d. log., blessé.
MORETTE, mar. d. log., blessé,
ARTAUD, mar. d. log., blessé
LEBRETON, mar. d. log., bless
BOURSIER, m. d. log., blessé.
ALCAY, mar. d. log., blessé.
RIBOT, mar. d. log., blessé.
COUVARD, brigadier, blessé.
HALLEY, maître-point., blessé
PILLON, maître-point., blessé
DEUTSCHMANN, m.-p., blessé.
HAUGEL, canonnier, blessé.
MARAIS, canonnier, blessé.
COLHIN, canonnier, blessé.
DOGON, canonnier, blessé.
DUCHATEAU, canonnier, bl.
DUHOMME, canonnier, blessé.
HOMOND, canonnier, blessé.
LEDRU, canonnier, blessé.
RAICHEIN, canonnier, blessé.
TIRAUD, canonnier, blessé.
DELCOURT, canonnier, blessé.
JEANNE, canonnier, blessé.
LAROCHE, canonnier, blessé.
MARTIN, canonnier, blessé.
POULAIN, canonnier, blessé.
RICHER canonnier, blessé.
LAIRE, canonnier, blessé.
ROGER, canonnier, blessé.
DECAUX, canonnier, blessé.
HAQUET, canonnier, blessé.
GATEBOIS, canonnier, blessé.
GOURMENT, canonnier, blessé.
HAREL, canonnier, blessé.
PANEL, canonnier, blessé.
BUREL, canonnier, blessé.
DESRUMAIS, canonnier blessé.
CHERUEL, canonnier, blessé.
FORTIN, canonnier, blessé.
BERTIN, canonnier, blessé.
POIRIER, canonnier, blessé.

Archives Nationales

CAUCHOIS, canonnier, blessé.
BLANC, canonnier, blessé.
POUPINEL, canonnier, blessé.
ROLAND, canonnier, blessé.
LEBAUMIER, canonn., blessé.
REMY, canonnier, blessé.
CATEL, canonnier, blessé.
COLLEVILLE, canonnier, blessé
DELUZIERS, adjudant,, blessé.
HAVEL, adjudant, blessé.
RAUT, adjudant, blessé.
BESNARD, méd. auxil., blessé.
ARQUIS, mar. d. log., blessé.
VAUQUELIN, m. d. log., blessé.
ROGER, mar. d. log., blessé.
LACOSTE, mar. d. log., blessé.
MAURIOT, mar. d. log., blessé.
VAN JOLE, brigadier, blessé.
DEMOLLIENS, brigadier, bl.
RICHER, brigadier, blessé.
HAUTOT, brigadier, blessé.
DERAIN, brigadier, blessé.
RENEL, maître-point., blessé.
REIBEL, maître-point., blessé.
POUZOL, maître-point., blessé.
VIARD, maître-point., blessé.
GEORGES, canonnier, blessé.
OSMONT, canonnier, blessé.
LEFÈVRE, canonnier, blessé.
BERTOUT, canonnier, blessé.
PEULVE, canonnier, blessé.
LIEURY, canonnier, blessé.
BOULET, canonnier, blessé.
GUÉRAND, canonnier, blessé.
TAILLIS, canonnier, blessé.
ANNE, canonnier, blessé.
DUPRAT, canonnier, blessé.
BLAIS, canonnier, blessé.
SEMPIC, canonnier, blessé.
STENIER, canonnier, blessé.
MANGER, canonnier, blessé.
PAULOUP, canonnier, blessé.
JOURDAIN, canonnier, blessé.
BUQUET, canonnier, blessé.
LEMARCHAND, canonn., bl.
HÉRISSARD, canonn., blessé.
LEMOINE, canonnier, blessé.
LESAULNIER, can., blessé.
BOULANGER, can., blessé.
BLANCHERIE, can., blessé.
HEUZE, canonnier, blessé.
REUSSET, canonnier, blessé.
AUBBE, canonnier, blessé.
GASSE, canonnier, blessé.
RABOISSON, can., blessé.
LECERF, canonnier, blessé.
GAUDOU, canonnier, blessé.
ROGER, canonnier, blessé.
WILHEM, canonnier, blessé.
LATOUCHE, canonnier, blessé.
HOPSORT, canonnier, blessé.
LESSARD, canonnier, blessé.
LECOMTE, canonnier, blessé.
LEMARQUAND, can., blessé.
CHEVALIER, can., blessé.
GOUNOUF, canonnier, blessé.
BOILLET, canonnier, blessé.
HYPPOLYTE, canonnier, blessé.
THUILLIER, canonn., blessé.
MOUETTE, mar. d. 1. c., blessé.
POULAIN, mar. d. 1. c., blessé.
PÉTREMENT, adjudant, blessé.
ANDRIEU, mar. d. log., blessé.
LENFANT, mar. d. log., blessé.
LESECQ, mar. d. log., blessé.
CANU, mar. d. log., blessé.
GOUBERT, mar. d. log., blessé.
FORTIN, mar. d. log., blessé.
CESSELIN, brigadier, blessé.
RENET, brigadier, blessé.
MERCIER, m.-p., blessé.
DELIE, m.-p., blessé.
LANGLOIS, m.-p., blessé.
LE FRANÇOIS, m.-p., blessé.
POTDEVIN, m.-p., blessé.
DELAPIERRE, m.-p., blessé.
PAUCHET, m.-p., blessé.
CONSEIL, m.-p., blessé.
SAUTY, m.-p., blessé.
SAINT-MARTIN, m.-p., blessé.
SANTREIL, canonnier, blessé.
LENOGUE, canonnier, blessé.
BOUTON, canonnier, blessé.
LECERF, canonnier, blessé.
BOULANGER, canonnier, bl.
MASERIER, canonnier, blessé.
LEBORGUE, canonnier, blessé.
DUBOCQ, canonnier, blessé.
LEMARCHAND, can., blessé.
DORE, canonnier, blessé.

Archives Nationales

GOUPIL, canonnier, blessé.
TROPHARDI, canonnier, blessé.
HÉRICHER, canonn., blessé.
LEROUX, canonnier, blessé.
BESNE, canonnier, blessé.
CAFOURIER) canonnier, blessé.
POISSON, canonnier, blessé.
PORRET, canonnier, blessé.
VINCENT, canonnier, blessé.
LAVENU, canonnier, blessé.
BACHELET, canonnier, blessé.
DUBOIS, canonnier, blessé.
LEROY, canonnier, blessé.
AUBEL, canonnier, blessé.
BRISMONTIER, can., blessé.
ROGER, canonnier, blessé.
DUBOIS, canonnier, blessé.
MALLET, canonnier, blessé.
FORTIN, canonnier, blessé.
BRUNEL. canonnier, blessé.
TRASSEL, canonnier, blessé.
PODVIN, canonnier, blessé.
MARTRAGUY, canonnier, bl.
VALENTIN, canonnier, blessé.
DEFRESNE, canonnier, blessé.
AUBEL, canonnier, blessé.
DRUAUX, canonnier, blessé.
LESUEUR, canonnier, blessé.
SELLIER, canonnier, blessé.
TRUFFERT, canonnier, blessé.

De septembre à décembre 1914.

DAUGE, brigadier, blessé.
FAUNEL, can. serv., blessé.
CHOFFAT, adjudant, blessé.
HAUCHARD, m.-point., blessé.
BOUFFARD, m.-point., blessé.
DUCHATEL, m.-point., tué.
LHOTELIER, can. serv., tué.
ANSELIN, can. serv., tué.
D'ANSELME, m. d. log., blessé.
LEGRIS, can. serv., blessé.
LE MORVAN, lieutenant, tué.
COURVALET, can. serv., blessé.
ULRICK, lieutenant, tué.
LETOURNEAU, can. serv., bl.
CHOFFAT, s.-lieut., blessé.
TARABULIS, brigadier, tué.

De janvier à octobre 1915.

JAQUELINE, can. serv., blessé.
SIMON, can. serv., tué.
VERQUAIN, can. serv., blessé.
TOMDETTE, can. serv., blessé.
FORRET, lieut., tué.
DROUOT, mar. d. log., tué.
RENARD, maître-point., blessé Bouju, can. serv., tué.
CORLIER, can. serv., blessé.
HERTEL, mar. des log., blessé.
DUBOC, can. serv., blessé.
GOCHE, maître-point., tué.
CHICOT, brigadier, blessé.
SERVEAU, can. serv., tué.
LEBOUVIER, can. serv., tué.
VASSEUR, can. serv., tué.
PICARD, can. serv., tué.
LEMOINE, can. serv., blessé.
DENJEAN, brigadier, blessé.
ROUSSELOT, can. serv., blessé.
BOUFFARD, m.-point., blessé.
ASSIE, capitaine, blessé.
LEMOYE, can. serv., blessé.
POISSON, can. serv., blessé.
FAYER, can. serv., blessé.
MEULIN, can. serv., blessé.
BOURGADIER, c. serv., blessé.
BOURGET, maître-point., tué.
DANSARD, maît. -point., blessé.
ORESMES, mar. d. log., tué.
POULAIN, can. serv., blessé.
LAMBERT, mar. d. log., blessé.
GAGNARD, m.-point., blessé.
LEROY, maît. - point., blessé.
HUG, can. serv., blessé.
RIVIÈRE, can. serv., blessé.
THIERRY, can. serv., blessé.
BRABANT, maître-point., tué.

Ancestramil

LETAILLEUR, can. serv., bl.
BLANVILLAIN, c. serv., blessé.
RECULARD, brig., blessé.
RAGAINE, lieutenant, tué.

De février à août 1916.

ROZIER, brigadier, blessé.
DUPUIS, can. serv., blessé.
GUILBERT, brigadier, blessé.
NICAIZE, brigadier, blessé.
LEGRAND, mar. d. log.,blessé.
CHOFFAT, sous-lieut., blessé.
DUDOUX, mar. d. log., blessé.
ANGOT, 2e can. serv., blessé.
ISAAC, 1er can. serv., blessé.
MAZIER, 2e can. serv., tué.
LEMAIRE, 2e can. serv., blessé.
DUCHENE, 1er C. serv., blessé.
MULON, 1er can. serv., blessé.
CURE, 2e can. serv., tué.
CAILLETEAU, cap., bl. mort.
DIENER, brigadier, tué.
HENRY, mar. des log., tué.
ORHAN, 1er can. serv., blessé.
LERICHE, 1er c. serv., blessé.
VIALA, capitaine, blessé.
GUIBERT, can. cond., tué.
LAURIOT, can. serv., blessé.
LASNIER, can. serv., blessé.

D'avril à novembre 1917.

GUILBERT, mar. d. log., blessé.
MAIRE, brigadier, blessé.
DAJOU, maître-pointeur, tué.
LELOUP, mar. des log., blessé.
LEFRANÇOIS, can. serv., blessé.
ROUY, can. cond., blessé.
LAMORY, can. serv., blessé.
EMERAUD, can. serv., blessé.
DUHOMME, can. serv., blessé.
LELIÈVRE, m.-point., blessé.
BEAU, can. cond., blessé.
VEASCHE, maît.-point., blessé.
VILLEFOU, can. cond., blessé.
DURAND, can. serv., blessé.
ESPAZE, can. serv., blessé.
RIBOULEAU, m. d. log., blessé.
DANJEAN, can. serv., blessé.
VERFAILLIE, can. serv., blessé.
STALEIN, can. serv., blessé.
PARIS-LECLERCQ, c. s., blessé.
HEILLUIN, can. cond., blessé.
VEILLOT, can. serv., blessé.
VAUDELON, can. serv., blessé.
LESCURE, can. serv., bl. mort.
BONNET, can. serv., blessé.
DODARD, c. serv., blessé mort.
COCHEREL, c. serv., intoxiq.
HEUBERT, can. serv., intoxiq.
COIGNARD, can. serv., blessé.
VARIN, can. serv., blessé.
GIBERT, can. cond., blessé.
ROBERT, mar. des log., blessé.
RENAULT, m.-point., blessé.
VAUDRY, can. cond., blessé.
DARCAIGNE, can. cond., blessé
FOURNIER, can. cond., blessé.
KRIEG, sous-lieut., tué.
LESELLIER, méd. a., bl. mort.
BOUCHER, m. d. log., blessé.
MARIE, brigadier, blessé.
DEVAUX, can. serv., blessé.
DUBOIS, mar. d. log., blessé
HARDY, can. serv., blessé.
LHOMMET, mar. d. log., blessé.
ANGOT, can. serv., blessé.
MUTZIG, mar. d. log., blessé.
CARPENTIER, c. serv., blessé.
TATINDAUX, m.-point., tué.
DELAHAYE, m. d. log., blessé.
SOHIER, can. serv., blessé.
ROUSSEL, can. serv., tué.
GEVREY, sous-lieut., blessé.
RONCIER, can. serv., blessé.
DECROIX, mar. d. log., blessé.
LOUVEL, can. cond., tué.
LAVENUE, mait-point., blessé.

Mémoire des hommes

ESPAZE, brigadier, intoxiqué.
LETELLIER, can. serv., intox.
PETIT, can. cond., intoxiqué.
BRAQUERAIS, c. cond., intox.
SIMON, can. cond., intoxiqué.
KLEIN, can. serv., intoxiqué.
LELIÈVRE, maiL-point., intox.
CODON, can. serv., intoxiqué.
GODET, can. serv., intoxiqué.
QUESNEL, can. serv., intox.
CAUMONT, brig., intoxiqué.
QUIBŒUF, maît.-point., intox.
GOUYET, maît.-point., intox.
SARRAZIN, can. serv., intoxiq.
GROSLEY, can. serv., intoxiq.
DEFORGES, can. serv., intox.
REMIGNAC, C. serv., bl. mort.
ALPHONSE, c. serv., intoxiqué
CHANDELIER, C. serv., blessé.
MICHEL, can. serv., blessé.
MENA, capitaine, blessé.
LANIEUL, aspirant, blessé.
LONGUET, cap., intoxiqué.
PLAT, lieutenant, intoxiqué.
FREYCHET, lieut., intoxiqué.
TIIORED, lieutenant, intoxiq.
OUDIETTE, méd. maj., intox.
FLEURY, sous-lieut., intox.
BEAUDOUIN, sous-lieut., intox.
LEREDU, sous-lieut., intoxiq.
VILLARD, aspirant, intoxiqué.
GEE, mar. des log., intoxiqué.
PIET, brigadier, intoxiqué.
BERTHE, can. serv., intoxiqué
CARPENTIER, C. serv., intox.
VIELLOT, can. cond,, intox.
BENOIT, can. cond., intoxiq.
PRALLET, can. cond., intoxiq.
REGNAULT, can. cond., intox.
CHENEAU, can. cond., intox.
MARDERE, m. d. log., intoxiq.
CARRIÈRE, m. d. log., blessé.
BAPTISTE, c. cond., intoxiqué
FERMENT, c. cond., intoxiq.
HERBAULT, C. cond., bl. mort.
POULAIN, can. cond., blessé.
LASNIER, can. cond., blessé.
GUÉRY, can. cond., blessé.
AMIEL, can. cond., intoxiqué.
HERMENT, can. cond., blessé.
KRAMER, can. cond., blessé.
HENNEQUIN, m.-point., blessé
BLACTOT, can. serv., blessé.
GELLÉE, can. serv., blessé.
LEGRAND, sous-lieut., blessé.
LONGUET, cap., blessé.
ANDASSE, can. serv., blessé.
MINFRAY, can. serv., blessé.

De janvier à novembre 1918.

LETELLIER, can. serv., blessé.
OLLIVIER, can. serv., blessé.
PAGES, can. serv., bl. mort.
SCHNEIDER, brig., blessé mort.
HEUX, brigadier, blessé.
CHESNEAU, brig., blessé.
PIOCHON, can. serv., tué.
GUÉRET, brig., tué.
LHONNEUR, can. serv., tué.
HAUGUET, m.-pointeur,. tué.
POULAIN, can. serv., blessé.
LEVIEUX, can. serv., blessé.
MOREAU, can. serv., tué.
LAINE, can. serv., tué.
MARIE, brigadier, blessé.
BULAND, can. cond., blessé.
DELALANDE, can. cond., bl.
SOREL, can. cond., bl. mort.
MENAGER, can. cond., bl.
HOUSSIN, can. cond., blessé.
JEANNE, can. cond., blessé.
LEMONNIER, can. cond., bl.
DESCHAMPS, can. cond., bl.
BERTRAN, c. cond., bl. mort.
DELAMARE, c. cond., blessé.
DAMOIS, brigadier, blessé.
FLAIS, mar.:des log., blessé.
LACHER, mâr. des log., blessé.
CHAZARIN, méd. a.-maj., int.
TOURMENTE, can. cond., bl.
CARPENTIER, can. serv., bl.
BÉNARD, can. cond., blessé.
LACOUR, can. cond., blessé.
PICARD, can. serv., blessé.

Ancestramil

CANTREL, mar. d. log., blessé.
CAPDEPONT, brig., blessé.
GOHAY, can. cond., blessé.
LETOURNEUR, can. cond., tué.
GOUEFFON, can. serv., tué.
VILLARD, can. cond., tué.
PERDRIX, mar. d. log., tué.
BALU, can. serv., tué.
ROGER, can. serv., tué.
FOURMANOIR, can. serv., tué.
ACHER, can. cond., tué.
LEBELLE, capitaine, blessé.
LEPREVOST, mar. d. log., bl.
BIRON, brigadier, blessé.
LEMARIE, maitre-point., bl.
LETELLIER, c. serv., blessé.
FAYER, can. serv., blessé.
DELAHAYE, m. d. log., blessé.
MERIEL, mar. d. log., blessé.
BOUFFAY, m. d. log., blessé.
PROVOST, can. serv., blessé.
AMIEL, can. serv., blessé.
CANU, can. serv., blessé.
BEAULAVON, can. serv., blessé
CLOUP, can. serv., blessé.
CHAUVIN, can. serv., blessé.
BELLEMANIÈRE, c. serv., bl.
REGNIER, can. serv., blessé.
GUÉRY, can. serv., blessé.
LECOURT, can. cond., blessé.
BARRE, can. serv., blessé.
CERVELLE, can. serv., blessé.
GIBERT, can. serv., blessé.
FRÉMY, can. serv., blessé.
VIDECOCQ, can. cond., blessé.
VALLÉE, can. cond., blessé.
COSSARD, can. cond., blessé.
MONNERY, trompette,, blessé.
FOUACHE, brancardier, blessé.
DUVAL, mar. d. log., blessé.
HIPPOLITE, can. cond., blessé.
MENARD, can. cond., blessé.
MAHEUT, can. cond., blessé.
DIERRE, can. cond., blessé.
ERNouF, can. cond., blessé.
DROUADENNE, m. d. log., bl.
GACOUIN, c. cond., blessé.
GASPARD, can. serv., blessé.
LECANU, can. cond., blessé.
KRAMER, can. serv., blessé.
BOURGET, can. serv., blessé.
GAUTHIER, can. serv., blessé.
MOREL, can. cond., blessé.
DUBUC, c. cond., blessé mort.
VAN JOLE, m. d. log., blessé.
DUHAMEL, can. serv., blessé.
BASIRE, can. cond., blessé.
DEBROISE, can. cond., blessé.
LACANU, can. serv., blessé.
DETEAUX, maître-point., tué.
DUBOIS, can. cond., blessé.
DELPHIN, mar. des log., tué.
BRASSE, mar. des logis, tué.
MAUDUIT, mar. des logis, tué.
COUESSIN, mar. d. logis, tué.
BETHORE, mar. d. log., blessé.
VALLET, mar. des log., blessé.
FLOUEST, mar. d. log., blessé.
LECACHEUR, mar. d. log., bl.
GOSSELIN, m. d. log., blessé.
GUILLOT, can. cond., tué.
LE BARCH, can. serv., blessé.
LALLEMANT, lieutenant, tué.
BIGNON, sous-lieut., tué.
GRIMBERT, tué.
MASSON, tué.
CORMONT, tué.
TESSIERS, mar. des log., tué.
LHOTE, tué.
OZOU, maître - pointeur, tué.
POILPRE, tué.
BROMARD, m. des log., tué.
AUGEREAU, tué.
CRAMOISAN, tué.
FLEURY, capitaine, blessé.
CHOFFAT, lieutenant, blessé.
LECHERPIER, blessé.
DEBRUNNER, mar. d. log., bl.
ROBERGE, blessé.
DUMONDEL, blessé.
LELIÈVRE, blessé.
DUCLOS, blessé.
DEVEAUX, blessé.
LELOUTRE, blessé.
BARNIER, blessé.
ADHÉMAR, blessé.
DUBEC, blessé.
HAMEURY, blessé mortellem.
DELEAUME, blessé mortellem.
LEFRANÇOIS, blessé.

Archives Nationales

BAPTISTE, blessé.
MUTEL, blessé.
LETESTU, blessé.
THIRION, blessé.
GODEFROY, blessé.
BOULANGER, mar. des log., bl.
REZE, blessé.
TANUET, blessé:
ALBIZET, blessé.
DONIET, blessé.
SCHEER, blessé.
LANNIER, blessé.
BETTON, blessé.
BEQUET, blessé.
VADUREL, blessé.
MOREL, blessé.
RENOUX, blessé.
CARDON, blessé.
RABY, blessé.
VANLANGENDONCK, m. d. l., blessé.
MANDOLINI, blessé.
PETIT, blessé.
LEJEUNE, mar. d. log., blessé.
BOUR, mar. des logis, blessé.
BERTHELOT, m. d. log., blessé.
GÉRARD, tué.
BRÉANT, tué.
GUILBERT, blessé.
BAUFILS, blessé.
BARBAZAN, blessé.
VAUTHIER, blessé.
BARBANCE, blessé.
HERVIEC, blessé.
MICHEL, blessé.
PETIT, adjudant, blessé.
JEANNE, blessé.
DELACROIX, blessé.
VERENOCIIE) adj., blessé.
LAMAURY, mar. d. log., blessé.
PREVEL, blessé.
DUPONT, blessé.
PIQUE, disparu.
THIERCELIN, m. d. log., disp.
DELASALLE, blessé.
MOINET, mar. des log., blessé.
CASTELAIN, brigad., blessé.
FOYER, tué.
LAMEYDIEU, blessé.
PERREAU, chef d'escad., tué.
JUBIN, blessé.
VERNIER, blessé.
EON, blessé.
LACAULE, blessé.
LHERMINIER, blessé.
DAUDET, blessé.
LEMARCHAND, blessé.
LACOSTE, blessé.
GIMBERT, tué.
CLAIR, sous-lieut., blessé.
LE GALL, blessé.
DEDE, brigadier, blessé.
GRAMONT, mar. des log., bl.
CROCHEMORE, blessé.
DAMOY, brigadier, blessé.
AUGER, brigadier, blessé.
AUGER, brigadier, blessé.
EUDE, lieutenant, blessé.
CANET, sous-lieut., blessé.
DURAND, mar. d. log., intox.
MARIE, mar. des log., intoxiq.
TESTELIN, mar. d. log., intox.
HUTT, mar. d. log., intoxiqué.
GOAS, brigadier, intoxiqué.
BELIEU, can. serv., intoxiqué.
PORET, can. serv., intoxiqué.
ROCHETTE, c. serv., intoxiq.
GALLOCHAT, c. serv., intoxiq.
DENIS, can. serv., intoxiqué.
BOUTIN, can. serv., intoxiqué.
CAVELIER, can. serv., intoxiq.
ALEXANDRE, can. serv., int.
BESNARD, C. serv., intoxiqué.
LECOUTURIER, C. serv., intox.
FAUCONNET, C. serv., intoxiq.
THIRION, C. serv., intoxiqué.
L'HARDY, c. serv., intoxiqué.
LEBLOND, can. serv., intox.
BILLARD, c. serv., intoxiqué.
LEVIGNERON, can. serv., int.
ZIMMERMANN, C. serv., intox.
ATTALI, C. serv., intoxiqué.
VINSON, c. serv., intoxiqué.
DESFORGES, c. serv., intoxiq.
BARBIER, C. serv., intoxiqué.
QUESNEL, can. serv., intoxiq.
DELAHAHE, C. serv., intoxiq.
BENOIT, C. serv., intoxiqué.
BARTHÉLÉMY, c. serv., intox.
CLOSSON, c. serv., intoxiqué.
BEURIOT, C. serv., intoxiqué.

THIVAT, mar. d. log., blessé.
DESBREST, c. cond., blessé.
DUBOURGEOIS, can. serv., bl.
DEDE, brigadier, blessé.
DECAUX, can. serv., blessé.
LEGROS, can. serv., blessé.
MOICHE, can. serv., tué.
MARTINET, can. serv., tué.
CORDIER, mar. d. log., blessé.
ROBINET, brigadier, blessé.
JUIN, brigadier, blessé.
CORLAY, mar. des logis, tué.
LECOMTE, aspirant, blessé.
MICHEL, can. serv., blessé.
GUILBERT, maître-point., bl.
PIAVAIST, maît.-point., blessé.
LEMARCIIAND, m. d. log., bl.
CLOSSON, can. serv., tué.
BARITEL, can. serv., tué.

Ancestramil